

Une mission : démission

Pourquoi cette réunion extraordinaire des dirigeants de la Société, en plein milieu de l'année 2000 ?

Monsieur Lambert, en bon patron, a convoqué tout le monde, en disant simplement :

– Faut dynamiser la stratégie.

Ce qui revient à dire : « les affaires vont mal, je ne sais pas pourquoi. »

Mais nous, on le sait, même si personne n'en parle.

Monsieur Lambert est déjà assis à sa place, et consulte des dossiers. Les participants arrivent sans se presser et s'assoient autour de la table Hi-Tec en verre fumé. Avec Monsieur Lambert, ils sont 6. Ce sont les fondateurs de la Société, qui a maintenant presque 20 ans d'existence. Une bande de copains qui a su avoir puis développer une bonne idée. A l'époque, on m'a certifié que c'étaient de vraies terreurs que rien n'arrêtait. Le succès de la Société, c'est à eux qu'on le doit.

Mais le temps a passé, le plus jeune approche du moment rêvé où son agressivité se manifesterait plus dans la pêche à la ligne que dans la chasse aux clients.

Je m'installe à la place qu'ils m'ont laissée en bout de table.

Il faut dire que je n'ai été embauché que l'année passée, en 1999, essentiellement grâce à la Grande Peur du Bug de l'an 2000 et au fait que je savais utiliser un ordinateur. Le passage au troisième millénaire s'étant effectué comme je l'avais prédit, c'est-à-dire sans aucun dérapage, j'ai gagné aux yeux de mon patron le statut d'homme providentiel.

Je suis devenu une sorte de fakir numérique plus ou moins visionnaire, et, en dépit de mes 36 ans, il m'a promu Directeur de la Stratégie et de l'Informatique.

Comme il serait bien en peine de faire la différence entre un tableau Excel et une toile de Mondrian, c'est à moi que revient l'honneur de faire synthèses et projections. C'est ce qu'il appelle la base de sa Stratégie. Stratégie limitée à ce que Monsieur Lambert présente comme son invention : « la théorie de l'itération calendaire. »

En d'autres termes : si ça a bien marché l'année dernière et l'année d'avant, il n'y a pas de raison pour que ça ne marche pas cette année et l'année prochaine.

Mon travail de « stratège » consiste donc à prolonger les différentes courbes des années précédentes, sans en modifier la pente, et sans inverser la tendance. Travail gratifiant jusqu'à un certain point, que nous venions d'atteindre.

Car depuis trois mois, les chiffres se mettent à renier la Théorie, et développent un mauvais penchant à tirer les courbes vers le bas. Plus particulièrement la courbe la plus importante, celle des résultats. Que faire ? Je commence à comprendre la raison de ma présence à cette réunion...

Monsieur Lambert fait le point sur l'activité de la Société. En clair, les produits ne se vendent plus « comme avant », les recettes chutent, les charges grimpent.

Si l'on applique cette satanée itération calendaire, nous courons désespérément vers la faillite. Branle-bas de combat !

Monsieur Lambert fixe chacun des participants dans un tour de table silencieux. Personne ne bouge. Le patron cherche un appui auprès de ses collaborateurs.

Il s'adresse d'abord au Directeur Financier :

- Jacques, qu'en penses-tu ?
- Tu sais, moi, je constate, un point, c'est tout !
- Et toi, Pierre, au niveau commercial ?
- Peut-être qu'en embauchant quelques vendeurs en plus...
- Ah non, intervient Jacques, tu ne vas pas encore augmenter les dépenses ! On dirait que tu cherches à précipiter notre chute !

A tour de rôle, chacun des fondateurs y va de son couplet nostalgique, repoussant tout changement qui pourrait entamer ses privilèges. Tous pour un, et chacun pour soi !

On évoque les notes de frais, les heures supplémentaires. Une goutte d'eau dans l'océan !
On s'achemine insidieusement vers la réduction des dépenses de personnel.
Alors, quoi ?

Monsieur Lambert se tourne vers moi :

- Mon cher ami, vous en pensez quoi, de tout cela ?
- Monsieur, j'entrevois une solution, dis-je tel un prophète assermenté. Le mieux serait un allègement des frais de personnel et, si on veut de l'efficacité, en visant les salaires les plus élevés. Soit par le licenciement, soit par la démission.

La réaction est unanime et immédiate.

Jusqu'alors silencieux, les dirigeants se déchainent, vociférant et refusant brutalement que soit évoqué ce « plan social » inacceptable... Je suis devenu le vilain petit canard, l'oiseau qui porte malheur ! Peut-être même un syndicaliste camouflé !

Monsieur Lambert, le seul à avoir gardé son calme, finit par imposer le silence.

- Écoutez, mes amis ! On est là pour trouver une solution. Discutons calmement et étudions les options proposées. Le licenciement d'abord. Inconvénients : ça coûte très cher, et ça prend du temps. En plus, je ne veux pas licencier un ami, ce serait comme le juger responsable des problèmes de la Société, quelle mauvaise image pour nous tous !

Une démission, en revanche, c'est plus discret. C'est une bien meilleure solution et on peut l'accompagner d'un avantage financier attractif.

Le silence perdure, image de la consternation générale. Qui peut vouloir démissionner dans la conjoncture actuelle ?

Quelques protestations se font entendre :

- La démission est à la lutte ce que le sorbet est au chewing-gum, hurle le DRH, qui se rappelle ses combats sur les barricades.
- Échouer peut-être, démissionner jamais ! déclare un fan de Luis Fernandez.

Monsieur Lambert ne semble pas optimiste, mais il ne se décourage pas :

- Messieurs, c'est sans grand espoir, mais je vous pose quand même la question : **Qui veut démissionner ?**

Dans le silence, je lève le bras :

- MOI !

Monsieur Lambert, éberlué et un peu inquiet, ne sait quoi dire. Je développe alors ma proposition :

– Monsieur, j’agis dans l’intérêt de notre Société. Le départ rapide d’un dirigeant est la seule solution pour arrêter l’hémorragie financière. Je pense que vous et moi, nous trouverons l’arrangement financier dont vous avez parlé, ce qui accélèrera le processus.

Monsieur Lambert est un homme de sang-froid. Souriant comme s’il s’était attendu à ma déclaration, il ne perd pas de temps. Sa réponse est quasi immédiate :

– Parfait, cette proposition me paraît judicieuse. Je vous attends demain matin à 9 heures dans mon bureau pour mettre au point les formalités de ce départ.

On sent bien que Monsieur Lambert se frotte virtuellement les mains, se félicitant de sa stratégie et de son habileté. Voilà un problème de réglé !

La réunion se termine dans un certain brouhaha, chacun voulant me féliciter... de lui avoir enlevé, du moins pour un moment, l’épée de Damoclès qui se promenait au-dessus de sa tête... Ma démission fait des heureux !

De retour dans mon bureau, j’ai du mal à cacher ma satisfaction : je vais quitter cette Société avec un petit pactole.

Et surtout...

Surtout, je me suis bien gardé d’annoncer que j’avais signé le matin même un excellent contrat avec un constructeur automobile allemand. Oui, Volkswagen m’a choisi !

Ma mission : mettre au point un logiciel espion. En gros, un algorithme pour optimiser les tests de pollution des moteurs Diesel !

Je suis certain que je vais trouver une astuce suffisamment brillante pour qu’on en parle encore dans 15 ans !

Je sens que je vais devenir célèbre.

Décidément, cette démission, ça va payer !